

C H A P I T R E X X I I I .

Qu'une autre chose est de chercher ce qu'il y a de vray en soy, sur les sens qu'on peut donner aux paroles de l'Ecriture; & autre chose de chercher quelle a été la pensée & l'intention de l'auteur.

32. **A**PRE'S avoir vû & considéré attentive-ment toutes ces choses, autant que le comporte mon infirmité, que je confesse, ô mon Dieu, quoiqu'elle vous soit bien mieux connue, qu'à moy-même; je trouve qu'il y a deux différentes manières, dont on peut être en contestation, sur ce qui nous est rapporté par ceux qui ont été de fideles interpretes de vôtre verité. L'une regarde le fond des choses, considérées en elles-mêmes, & par rapport à ce qu'on en peut penser sans blesser la verité; l'autre regarde l'intention de l'auteur qui nous les rapporte, & le sens précis qu'il a voulu que nous donnassions à ses paroles. Car autre chose est de chercher ce qu'il y a de vray en soy, dans les diverses vûës qu'on peut avoir sur la creation de l'Univers, & autre chose de chercher ce que Moïse, ce grand homme qui vous a si fidelement servy, a voulu nous faire entendre par ce qu'il nous en rapporte.

Loin de moy ceux qui voulant se mêler de raisonner sur la creation, avancent des faussetez visibles, qu'ils prennent néanmoins pour des connoissances certaines.* Et loin de moy pareillement, ceux qui donnent aux paroles de Moïse des sens manifestement faux. Mais que je scis pour jamais uni en vous, ô mon Dieu, à ceux qui se nourrissent de vôtre verité, dans la dilatation de la charité: que je trouve ma joye en vous, aussi bien qu'eux; que nous nous appliquions tous ensemble à l'étude de vôtre divine parole; & qu'en cherchant ce qu'avoit en vûë ce serviteur fidele, qui en a été le dispensateur, nous trouvions ce qui

* Les
Mani-
chéens.